

Le 10 mars 1957

Mon cher Marcel,

Quelle ville que cette Nouvelle-Orléans! Je comprends enfin l'ampleur du problème noir dans le sud des États-Unis. Les visages sombres sont presque aussi nombreux que les visages pâles; du moins, on en voit autant en se promenant dans la rue principale — Canal Street — comme je l'ai fait aujourd'hui — cette rue passe pour être la plus large aux États-Unis. C'est une immensité à traverser, et on ne s'y risque pas sans frémir. Les visages noirs, à ce qu'il me semble, paraissent pour la plupart malheureux, ou moroses, ou renfrognés. Je comprends aussi la phobie des Américains, c'est-à-dire leur phobie de peur du communisme. Toute cette masse de Noirs misérables, vers quoi se portera-t-elle un jour ou l'autre sinon vers l'espoir que doit prendre à ses yeux l'utopie communiste? Quoique gaie par bien des côtés — et même la plus latine des villes d'Amérique, c'est aussi une ville profondément tragique, bigarrée, malpropre — d'une richesse extravagante, d'une pauvreté sordide. Les Richard sont repartis m'attendre à Biloxi où nous avons passé une nuit, à 70 milles environ de la Nouvelle-Orléans. Ils sont tous deux nerveux comme des chats dès qu'ils sentent se resserrer autour d'eux la pression, le bruit, la tension d'une ville — et celle-ci, je dois le dire, a de quoi terrifier les timides. Pour ma part, une fois sur les lieux, j'ai préféré profiter de ce voyage pour faire connaissance — au moins superficiellement avec une ville aussi étonnante. Je pense qu'elle a gardé et gardera encore quelque temps l'empreinte de toutes les influences ethniques qui ont joué ici, quelque chose de la profonde angoisse des Noirs, la violence et le mysticisme espagnols — et sûrement quelque chose de la légèreté, de l'indiscipline française. Tout cela ensemble donne, à ce qu'il me semble, bien plus de défauts que de qualités. Je n'ai jamais de ma vie vu une ville si malpropre, si mal pavée. J'ai vu des tas de saletés et du caca jusque dans les portiques des grands magasins, et je viens d'une visite au vieux cimetière S[ain]t-Louis, partagée entre le dégoût pour des gens si peu éduqués j'ai vu des clochards boire au goulot de bouteilles, le dos contre les tombes — et l'émerveillement [de] cette civilisation disparue, telle que le vieux cimetière permet de la reconstituer quelque peu. J'ai pris des notes que je te montrerai — épitaphes naïves, noms pittoresques. Ce vieux cimetière est extraordinaire. Comme la ville est extrêmement basse — presque au niveau de la mer et que l'eau n'est qu'à quelques pouces au-dessous, on a construit pour les morts des tombes exhaussées, c'est-à-dire des caveaux élevés, comprenant parfois 4, 5 ou 6 étages. Les morts y sont comme à la morgue, dans des espèces de tiroirs, aménagés dans la pierre, et une tablette recouvre chaque tiroir. En m'y promenant, j'ai fait la connaissance d'une Créole, partie Nègre, partie Française, une femme très intéressante qui m'a raconté un peu sa vie et la brillante vie d'autrefois dans le Vieux Carré². J'ai l'intention si le voyage peut se faire rapidement d'aller jeter un coup d'oeil à l'Evangeline Country — entre Lafayette et Baton Rouge. C'est à cent milles environ et, paraît-il, tout le monde là-bas parle français — plutôt une sorte de patois, j'imagine.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Après quoi, je rejoindrai les Richard par autobus et nous filerons sans doute passer une autre semaine en notre île de Santa Rosa. C'est encore l'endroit le plus reposant, le plus agréable que nous avons découvert jusqu'ici. Je le disais aux Richard, mais ils sont nomades en diable, et du reste, ne savent à peu près jamais au juste après quoi ils courent. Tout de même, ce sont de bons compagnons, encore que rien ne les intéresse en voyage sinon les paysages. C'est dommage, car c'est au point de vue social que ce voyage à mon avis serait le plus intéressant. Je serai contente de me reposer à Santa Rosa après l'équipée en ville fatigante, car il y fait très chaud, une chaleur humide et les gens — au premier abord du moins — sont assez détestables, un accent épouvantable, une tenue négligée, etc. Mais je te parle du commun et de la foule des rues. Derrière les façades des grandes maisons de style colonial ou planteur doit se dérouler une vie toute d'élégance et de préciosité. L'adresse sera la même qu'auparavant. El Mar Units, Gulf Breeze (Pensacola) Florida. Je t'écrirai de nouveau très prochainement. Je t'embrasse avec infiniment de tendresse. Que j'ai hâte de te retrouver, mon chéri.

Ajouté en marge: Ne te laisse pas abattre par la bêtise et l'ignorance autour de toi. Tu auras mieux que tout cela avant longtemps, j'en suis sûre.

Gabrielle